Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 2 (1900)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Congrès international des Mathématiciens; Paris, août 1900.
Autor: F., H.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

Congrès international des Mathématiciens; Paris, août 1900.

« Provoquer des relations personnelles entre les mathématiciens des différents pays », tel est, entre autres, l'un des buts inscrits en tête du règlement du premier Congrès tenu à Zurich en 1897. Cette fois encore ce but a été pleinement atteint, et nous sommes certains, que sous ce rapport, le deuxième Congrès international des mathématiciens, qui vient d'avoir lieu à Paris, du 6 au 12 août, laissera un agréable souvenir à tous ceux qui se sont accordé le plaisir d'y assister. Ce congrès a réuni près de trois cents personnes dont plus de deux cent cinquante membres effectifs. Il a été marqué par un ensemble de séances du plus grand intérêt et par un certain nombre de réceptions empreintes d'une grande cordialité.

Rendons d'abord brièvement compte des séances générales, au nombre de deux. La première, la séance d'inauguration, a eu lieu dans l'enceinte de l'Exposition au Palais des Congrès, sous la présidence de M. H. Poincaré, membre de l'Institut. Elle a été consacrée d'abord à une courte partie administrative consistant en la nomination du bureau du Congrès et des bureaux de sections, puis aux conférences de MM. Cantor et Volterra. La communication de M. Moritz Cantor (Heidelberg), *sur l'Historiographie des mathématiques* est un véritable rapport sur le développement de cette importante branche. Nul n'était mieux qualifié pour aborder cette question que le savant professeur allemand dont chacun connaît l'œuvre magistrale sur l'Histoire des mathématiques. M. Volterra (Turin) dans sa conférence *sur trois mathématiciens italiens : Betti, Brioschi et Casorati*, a su nettement faire ressortir le caractère propre aux travaux de chacun d'eux et leur influence sur le mouvement mathématique contemporain.

Au début de la seconde séance générale, tenue à la Sorbonne, le Congrès, sur la proposition de M. Laisant, a voté, par acclamation, un télégramme à l'adresse de M. Hermite, comme témoignage d'admiration et de vénération. Il décide ensuite que le prochain Congrès aura lieu en Allemagne en 1904, à Baden-Baden ou ailleurs. Le choix de la ville et la date sont laissés à la *Deutsche Mathematiker Vereingung*, chargée de l'organisation du congrès.

Puis on entend une brillante conférence de M. Mittag-Leffler (Stockholm) *sur une page de la vie de Weiertrass ;* c'est une étude très

documentée des lettres adressées par le grand savant berlinois à son illustre élève Sophie de Kowaleski. Enfin, M. H. POINCARÉ, reprenant une question qu'il a abordée dans notre *Revue* (1re année, p. 157), fait une communication *sur le rôle de l'intuition et de la logique en mathématiques* ; il insiste tout particulièrement sur le rôle prépondérant que doit jouer l'intuition.

Voici maintenant la composition du Bureau du Congrès :

Président d'honneur : M. HERMITE. — *Président :* M. H. POINCARÉ. — *Vice-présidents :* MM. CZUBER (Vienne), GEISER (Zurich), GORDAN (Erlangen), GREENHILL (Londres), LINDELOEF (Helsingfors), LINDEMANN (Munich), MITTAG-LEFFLER (Stockholm), MOORE (Chicago), TIKHOMANDRITZKY (Kharkoff), VOLTERRA (Turin), ZEUTHEN (Copenhague).

Secrétaire général ; M. DUPORCQ (Paris). — *Secrétaires :* MM. BENDIXON (Stockholm), CAPELLI (Naples), MINKOWSKI (Zurich), PTASZYCKI (Saint-Pétersbourg), WHITEHEAD (Cambridge).

Nous y joignons les noms du président et du secrétaire de chacune des six sections :

I. Arithmétique et Algèbre : MM. HILBERT et CARTAN.
II. Analyse : MM. PAINLEVÉ et HADAMARD.
III. Géométrie : MM. DARBOUX et NIEWENGLOWSKI.
IV. Mécanique, Physique mathématique, Mécanique céleste ; MM. LARMOR et LEVI-CIVITA.
V. Bibliographie et Histoire : M. le prince ROLAND BONAPARTE et M. D'OCAGNE.
VI. Enseignement et Méthodes : MM. CANTOR et LAISANT.

Les séances de sections ont toutes eu lieu à la Sorbonne. Il nous est impossible de résumer ici les travaux présentés dans les six sections ; ils seront d'ailleurs publiés dans les mémoires du Congrès. Nous devons nous borner à une simple nomenclature, forcément aride, des principaux sujets traités dans les cinq premières sections en ajoutant que plusieurs d'entre eux ont donné lieu à d'intéressantes remarques. L'assiduité avec laquelle les congressistes ont suivi les séances est une preuve certaine de l'intérêt que présentaient les questions traitées.

I. MM. AUTONNE (Lyon) : sur les groupes d'ordre fini continus dans le groupe linéaire quartenaire. — H. HANCOCK (Cincinnati): Remarks on Kronecker's modular systems.— C. STEPHANOS (Athènes): Sur la séparation des racines des équations algébriques. — VON KOCH (Djursholm) : Sur la distribution des nombres premiers. — R. PERRIN (Paris): Sur les propriétés d'un certain covariant de la forme binaire du 5e ordre et leur application à la résolution de l'équation. — L.-E. DICKSON (Texas): The known systems of simple groups and their inter-isomorphism. Note on abstract groups. — RADOS (Budapest) :

Note sur la théorie des substitutions orthogonales. — GAVRILOVIC (Belgrade) : Sur une propriété remarquable des déterminants. — A. PADOA (Rome): Un nouveau système irréductible de postulats pour l'Algèbre.

II. MM. MITTAG-LEFFLER (Stockholm) : Fonction analytique et expression analytique. — Une application de la théorie des séries n fois infinies.— Sur une extension de la série de Taylor.— J. BENDIXON (Stockholm) : Sur les courbes définies par les équations différentielles. — J. DRACH (Clermont-Ferrand) : Sur l'intégration des équations aux dérivées partielles du second ordre. — JAHNKE (Berlin): Zur Theorie der Thetafunktionen von zwei Argumenten. — TIKHOMANDRITZKI (Kharkoff): Sur l'évanouissement des fonctions θ de plusieurs variables. — PADÉ (Lille): Aperçu sur les développements récents de la théorie des fractions continues. — CARTAN (Lyon): Sur une classe d'équations différentielles.

III. MM. LOVETT (Princeton) : Sur les transformations de contact entre les éléments les plus essentiels de l'espace.— MACFERLANE (South Bethlehem) : Application of space analysis to curvilinens coordinates. — J. STRINGHAM (Californie) : Orthogonal transformations in elleptic or in hyperbolic space. — JAMET (Marseille): Sur le théorème de Salmon concernant les cubiques planes. — VAES (Rotterdam) : Sur les corps réguliers et semi-réguliers. — PADAO (Rome): Un nouveau système de définitions pour la Géométrie euclidienne. — A signaler encore les communications de MM. ISSALY (Bordeaux) et AMEDEO (Naples).

IV. Communications de MM. CH.-V. ZENGER (Prague), BOCCARDI (Rome), FREDHOLM (Stockholm), SOMIGLIANA (Pavie), HADAMARD (Paris), VOLTERRA (Turin).

V. M. FUJISAWA (Tokio) : The mathematiks of the old japanese school. — Trois autres communications pourraient être rangées dans cette section, ce sont celles de MM. Cantor, Volterra et Mittag-Leffler, lues en séance générale.

Quant à la section VI (Enseignement et méthodes), son utilité est maintenant clairement démontrée. Plusieurs questions très importantes y ont été traitées et nous croyons devoir les signaler tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs. En première ligne nous devons mentionner la remarquable conférence de M. D. HILBERT (Göttingue) *sur les problèmes futurs des mathématiques*. Nos lecteurs en trouveront plus haut (p. 349) le résumé qui est la reproduction de la plaquette que l'auteur avait eu soin de faire distribuer d'avance à ses auditeurs. Nous insisterons aussi sur la communication de M. de GALDEANO (Saragosse) intitulée *Note sur la critique mathématique* et nous serions heureux si le résumé que nous allons en donner pouvait engager quelques-uns de nos abonnés à reprendre cette importante question dans notre *Revue*.

M. DE GALDEANO dit que les progrès réalisés dans les divers domaines de la mathématique rendent nécessaire une étude comparée des diverses branches en envisageant spécialement la méthode employée dans chacune d'elle. On parviendrait ainsi à des vues d'ensemble permettant aux mathématiciens d'embrasser un plus grand domaine de la science. Les diverses branches pénètrent les unes dans les autres sans qu'il soit possible de les délimiter d'une manière précise. Il s'agirait donc d'une étude de la mathématique faite non pas d'après l'objet de chaque branche, ainsi que cela se fait dans l'enseignement, mais faite d'après les concepts qui en sont la base. Cette étude constituerait la *critique mathématique*, une branche nouvelle qui serait appelée à rendre de grands services ; elle pourrait être rattachée à la Pédagogie mathématique. Il faut qu'à côté des cours consacrés aux diverses branches de la mathématique, les futurs professeurs trouvent à l'Université une chaire spécialement réservée à une étude parallèle entre le développement logique et le développement historique des connaissances mathématiques.

Signalons encore la communication de M. D'OCAGNE (Paris) *sur les divers modes d'application de la méthode graphique à l'art du calcul*, celle de M. CAPELLI (Naples) *sur les opérations fondamentales de l'Arithmétique*, et enfin la proposition de M. LEAU (Paris) demandant à la section de formuler un vœu en vue de l'adoption d'une langue scientifique universelle. Cette proposition a donné lieu à une discussion à laquelle ont pris part MM. Schrœder, Laisant, Vassilief, Couturat, etc.; elle a été repoussée à une faible majorité. L'assemblée a donné la préférence à la proposition de M. Vassilief invitant l'Association des Académiciens à prendre des mesures pour que les travaux scientifiques soient publiés dans l'une des quatre principales langues européennes.

A noter encore la remarque faite à juste titre par M. Dickstein au sujet d'une série de questions soulevées au Congrès de Zurich, et qui devront être remises à l'ordre du jour du prochain congrès. Il s'agit, d'une part des questions de bibliographie et de terminologie [1] au sujet desquelles une entente internationale paraît nécessaire, d'autre part, de la publication d'un dictionnaire biographique des mathématiciens, d'un journal de Bibliographie, et d'un livre d'adresse des mathématiciens. Pour ce qui est de cette dernière publication, chacun sait qu'elle ne tardera pas à paraître sous le titre d'*Annuaire des mathématiciens*, édité à Paris par MM. Carré et Naud. Quant aux autres publications, nous croyons qu'il suffit de les avoir signalées aux mathématiciens et aux éditeurs et qu'elles dépendent maintenant de l'initiative privée.

A côté de ces séances, d'un caractère forcément très austère, le comité d'organisation avait prévu comme délassement des réunions intimes, telles que la réunion préliminaire à la veille du Congrès, le

---

[1] Voir dans l'*Enseignement math.*; 1re année, p. 22, l'article de M. Laisant sur *les questions de terminologie*.

lunch à l'Ecole normale supérieure, le banquet final, puis les réceptions chez M. le président de la République et chez M. le prince Roland Bonaparte, membre de la Société mathématique de France. C'est dans ces réunions que beaucoup de savants, ne se connaissant encore que par leurs œuvres, ont pu nouer entre eux des relations amicales. Aussi sommes-nous persuadés, ainsi que nous le disions déjà au début de cet article, que le Congrès de Paris vient de contribuer d'une façon très heureuse à resserrer les liens entre les mathématiciens des divers pays.

H. F.

L'Association internationale des Académies.

Nos lecteurs connaissent le *Projet d'union académique* que nous leur avons fait connaître au mois de mars de l'année dernière (Voir t. I, p. 136). Après une série de pourparlers entre les délégués des principales académies, le projet a été adopté par 18 académies et l'*Association internationale des Académies* est ainsi définitivement fondée. Ont adhéré aux statuts les Académies d'Amsterdam, de Berlin, de Bruxelles, de Budapest, Christiana, de Göttingue (Société royale des Sciences), de Copenhague, de Leipzig (Société royale des Sciences de Saxe), de Londres (Société royale), de Munich, de Paris (Académie des Sciences, Académie des Sciences morales et politiques, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de Saint-Pétersbourg, de Rome, de Stockholm, de Washington et de Vienne.

L'Association comprend une *section des Sciences* et une *section des Lettres* ; elle a pour organes : 1° l'*Assemblée générale* qui se réunit tous les trois ans et qui est composée des delégués, en nombre illimité, des diverses Académies, mais chaque académie n'ayant droit qu'à une seule voix ; 2° le *Comité* comprenant un ou deux délégués de chaque Académie suivant qu'elle participe aux deux sections ou à une seule d'entre elles. La présidence du Comité appartient à l'Académie *principale*, c'est-à-dire à celle du lieu choisi pour l'Assemblée générale. Actuellement c'est Paris qui a le siège de la présidence et la première assemblée générale a été tenue à l'occasion de l'Exposition universelle.

Il est hors de doute que cette union entre les grandes Académies du monde entier ne donne une forte impulsion aux travaux scientifiques d'un intérêt général. Pour ce qui concerne en particulier les mathématiques il y a une série de questions qui ne manqueront pas d'être examinées par l'Association. Au premier plan viennent se placer les questions de terminologie et de bibliographie au sujet desquelles l'entente entre les Académies est indispensable.

Une belle carrière.

E. G. Oltramare, professeur à l'Université de Genève, vient de donner sa démission après avoir occupé pendant cinquante-deux ans la